

La bataille d'Anvers tourne au fiasco, sauf pour la N-VA

FLANDRE Le juif orthodoxe de la liste du CD&V renonce à se présenter

- Après une journée de vaudeville, Aron Berger se retire.
- Le CD&V sort de l'histoire très affaibli
- Un grand gagnant : Bart De Wever.

Le vice-Premier Kris Peeters a manifesté mercredi un art consommé de garder le sourire dans les situations les plus désespérantes. Car le dernier épisode de la bataille d'Anvers a largement tourné à son désavantage, le mot est faible.

La bataille d'Anvers, c'est cette joute électorale, souvent présentée en Flandre comme « le » grand enjeu des communales à l'échelle du pays. On y trouve Bart De Wever (N-VA) en tenant du titre de bourgmestre, opposé à Kris Peeters, vice-Premier CD&V, à Wouter Van Besien, ancien président des Verts flamands, et à la liste socialiste, menée par Jinnih Beels.

La chute du cartel SP.A-Groen

Le combat des chefs avait démarré très tôt, trop tôt, peut-être, avec la formation, en octobre 2017, d'une liste de cartel SP.A-Groen pour enlever l'écharpe à Bart De Wever, avec une chance de succès, selon les sondages. Mais les challengers ont raté le virage en tentant de s'en prendre frontalement à Bart De Wever. Tom Meeuws, président de la section socialiste anversoise, avait accusé Bart De Wever d'entretenir des relations trop étroites avec Erik van der Paal, un magnat de l'immobilier. Mais l'accusation lui revient comme un boomerang quelques jours plus tard lorsque des journaux flamands publient des conversations privées entre Erik

van der Paal et... Tom Meeuws. Le cartel tient le coup. Mais ce ne sera qu'un répit. Au début de cette année, *Het Laatste Nieuws*, le quotidien au million de lecteurs, révèle que Tom Meeuws, l'homme fort du SP.A à Anvers, a été licencié de la société de transports en commun De Lijn, pour avoir effectué des manœuvres comptables pour exposer des dépenses sans passer par son conseil d'administration. C'en était trop pour le cartel, qui cède lamentablement à moins d'un an du scrutin.

Bart De Wever boit du petit lait. La concurrence s'est effondrée sans que son parti ait dû livrer bataille, ou alors dans l'ombre. Depuis, les ennuis n'ont pas cessé pour les socialistes anversois. Le parti a annoncé le 28 mars que Jinnih Beels, une ancienne policière, serait tête de liste.

Mais le même jour, la justice indiquait qu'elle avait ouvert une instruction à l'encontre de Tom Meeuws. Rebelotte mardi dernier : au moment même où le SP.A organise une conférence de presse pour annoncer d'autres candidats prestigieux sur sa liste, la justice effectue des perquisitions au domicile de Tom Meeuws. Le SP.A est KO. Le CD&V, lui, tient jusqu'ici la route. Pas pour longtemps.

La glissade du CD&V

Parce que Kris Peeters, tête de liste et vice-premier fédéral prépare une annonce d'envergure : la présence de Aron Berger, un juif orthodoxe sur la liste anversoise. Sauf que rien ne se passe comme prévu. Deux jours avant la date prévue de l'annonce, Berger donne l'info sur sa page Facebook, soucieux d'informer rapidement la communauté juive. Le post est lu par le magazine *Joods Actueel*, qui publie l'infor-

mation, assortie d'une interview où Aron Berger indique qu'il ne serrera la main à aucune autre femme que la sienne, en vertu des principes religieux respectés dans sa communauté. Il laisse aussi entendre que le CD&V n'a pas d'inconfort avec cette pratique.

L'affaire embrase la Flandre, la N-VA s'indignant de ces propos au nom de l'égalité entre hommes et femmes. La presse creuse et trouve d'autres déclarations du candidat, indiquant que la mixité garçons-filles dans les écoles relève de la maltraitance. La pression monte sur Kris Peeters, qui a recruté le candidat. Ses explications sont pour le moins maladroites. Mercredi soir sur la VRT, il concède qu'il ne connaît pas très bien Aron Berger. Il concède aussi que le président du CD&V, Wouter Beke, était certes au courant de l'arrivée d'une personne de la communauté juive sur la liste, mais qu'il ignorait qu'il s'agissait d'un juif orthodoxe.

Mais, mercredi soir, Kris Peeters annonce : « *S'il refuse de revenir sur ses propos relatifs à la manière de saluer les femmes, il devra se retirer de la liste* ». Il nie par ailleurs avoir placé Aron Berger sur la liste pour obtenir des voix dans la communauté juive. « *Notre souci n'est pas de type électoraliste, mais nous voulons que toutes les communautés d'Anvers soient représentées parmi nos candidats.* »

Les ennuis ne s'arrêtent pas là pour Kris Peeters. Jeudi, la conférence de presse, convoquée à midi, est un fiasco. Dans un premier temps, les caméras sont interdites, avant d'être finalement admises. Et surtout, les journalistes apprennent que Aron Berger a été condamné pour vol au détriment d'une personne âgée pour un montant de 22.000 euros. Berger a toutefois bénéficié d'une suspension du

prononcé, en raison de l'absence d'antécédents judiciaires et du dédommagement de la victime. La situation devient intenable pour le CD&V.

La conférence de presse finit par se tenir. Aron Berger annonce qu'il se retire de la liste, sans faire mention de ses problèmes judiciaires. Pour Kris Peeters, le bilan est catastrophique. Il est manifeste qu'il connaissait très peu le candidat juif orthodoxe de sa liste, et qu'il n'a pas pris le temps d'analyser si le candidat n'était pas de nature à susciter la polémique.

La N-VA dans un fauteuil

(mayoral ?)

Après le SPA, c'est donc le CD&V qui se trouve à présent au tapis. Pendant ce temps, Bart De Wever caracole en tête des sondages de popularité. Il peut à présent entamer la dernière ligne droite de la campagne électorale avec une fameuse longueur d'avance. Il peut aussi se targuer de mener sa campagne de manière propre, puisque ses adversaires semblent s'être abîmés eux-mêmes.

Aux accidents de ses concurrents, il réagit d'ailleurs avec une délicatesse qu'on ne lui connaît pas toujours. Commentant les événements de ces dernières

heures à la VRT, il a dit laconiquement : *« C'est regrettable pour la communauté juive orthodoxe, qui est ainsi montrée du doigt. Pour le reste, je ne commente pas la cuisine interne de mes collègues. »*

Pas besoin d'enfoncer ses adversaires, ils s'en chargent eux-mêmes... ■

BERNARD DEMONTY